

BIOTECHNOLOGIE

Louvain, réserve mondiale de la banane

Il existe plus d'un millier de variétés de bananes et nous n'en connaissons qu'une: la Cavendish. Depuis vingt ans, la KULeuven s'érige en gardien mondial de la biodiversité des bananiers

Sous ses fausses allures d'arbre, le bananier n'est pas une plante comme les autres. Après le riz, le blé et le maïs, la banane est la quatrième denrée alimentaire dans les pays en voie de développement: elle sert de nourriture de base à 500 millions de personnes! Or la plupart des bananes comestibles ne portent pas de graines. Pour obtenir un nouveau bananier, les producteurs utilisent les rejets qui se développent à partir de la plante mère. Lorsqu'une maladie s'attaque aux plantations, l'existence même de la variété infectée est menacée de disparition. C'est dire l'importance de conserver les variétés en un lieu sûr.

Ce coffre-fort unique au monde est belge: depuis vingt ans, la KULeuven, en collaboration avec l'Inibap (le Réseau international pour l'amélioration de la banane et de la banane plantain), a rassemblé et conservé in vitro la plus importante collection mondiale de bananiers, soit 1168 variétés différentes. Une fois multipliés, ces plants «prêts à l'emploi» sont fournis gratuitement aux organismes de recherche. Ils sont aussi distribués aux petits agriculteurs dont les plantations ont été détruites. Ce fut le cas en Asie du Sud-Est après le tsunami de décembre 2004. La KUL a fourni des plantules de plusieurs variétés de bananiers qui avaient disparu dans la catastrophe.

La maladie reste bien entendu l'ennemie principale des espèces. Dans les années 1950, la maladie de Panama, infection causée par un champignon attaquant

le pied des bananiers, a décimé la variété Gros Michel, seule banane exportée vers l'Europe à cette époque. Pour des questions d'aspect, de goût et de rentabilité, les gros producteurs inondent nos supermarchés de bananes issues d'une variété unique, cultivée dans de vastes monocultures.

La Gros Michel décimée

L'industrie bananière a remplacé la Gros Michel par la Cavendish, variété résistante à la maladie de Panama... mais sensible à celle «des raies noires», dont la propagation rapide et destructrice au début des années 1980, a préoccupé les spécialistes du monde entier.

Les grandes plantations commerciales (13 % de la production mondiale) utilisent des fongicides pour lutter contre la maladie, tandis que les petits producteurs (87 % de la production mon-



REPORTAGE

La KUL dispose de la plus importante collection mondiale de bananiers, soit 1168 variétés.

diale), durement touchés également, n'en ont pas les moyens. Leur seul espoir est de replanter une variété de bananes résistante à la maladie. La biotechnologie moderne offre une solution: produire des hybrides à partir de bananiers résistants aux maladies. Mais, pour cela, les chercheurs doivent avoir accès à une grande variété de bananiers sains, ce que permet l'Inibap.

Profitant du 20^e anniversaire, cette année, de ce réseau international, la KUL a inauguré, le 19 octobre, une exposition itinérante destinée au grand public. *Des ba-*

banes pour la vie veut sensibiliser les visiteurs à la diversité génétique de chaque plante alimentaire et à l'importance que cette biodiversité revêt pour notre alimentation future. Après un séjour d'un mois à la Bibliothèque centrale de Louvain, l'exposition sera présentée dans plusieurs jardins botaniques et lieux publics à travers le monde. ●

Nathalie Rucquoy

Des bananes pour la vie, Bibliothèque centrale de la KUL, Mgr. Ladeuzeplein 21, Leuven, du 19 octobre au 18 novembre, entrée gratuite (www.biw.kuleuven.be/agenda).

ENVIRONNEMENT

Au diable les gazons !

Les chefs d'entreprise et les patrons de PME seront-ils, demain, les esthètes paysagers de nos campagnes? Le trait est un peu forcé, c'est vrai. Mais certaines tendances ne trompent pas et se confirment au fil des ans. Au départ, l'idée de protéger la nature bien au-delà des réserves naturelles vient des pouvoirs publics. Près de 170 communes, en Wallonie, pratiquent par exemple le fauchage tardif le long des

routes. En tondant les talus et les accotements en août/septembre plutôt qu'à la fin du printemps, elles tentent de favoriser, là où la sécurité routière le permet, la floraison de myriades de fleurs. Ce traitement différé permet le butinage par les abeilles et d'autres insectes, la fréquentation par la mi-●●●

Un environnement grouillant de vie et de couleurs: pas uniquement l'affaire des réserves naturelles.



PHOTO NEWS/DIRLEBRUN